

milices ne fut pas mise en pratique. L'erreur de toute la gauche est ainsi mise en évidence ». Nous partageons ce jugement, sauf sur un point, comme nous l'avons clairement montré, ce ne fut pas l'erreur de toute la gauche.

Mais cette erreur très grave, se double d'une autre encore plus sérieuse : « L'idée générale qui s'était répandue — et que nous marxistes avons y compris partagée — c'est que les armes seraient cédées par l'équipe militaire au pouvoir, car nous considérons que ce n'était qu'en s'appuyant sur les masses et en les dotant d'une puissance de feu appropriée que le gouvernement pourrait au moins neutraliser la droite. Cette conclusion se révéla complètement fautive : on n'a pas tenu compte du fait que Torrès préférerait s'allier à ses camarades généraux, capituler devant eux plutôt que d'armer les masses qui avaient donné des preuves évidentes qu'elles s'acheminaient vers le socialisme et que leur mobilisation mettait en danger l'Armée comme institution »

En somme les camarades du groupe de Lora reconnaissent qu'ils ont été victimes d'illusions typiquement petite-bourgeoises, qu'ils ont oublié la nature de classe du gouvernement bourgeois de Torrès !

Enfin Masas conclut : « Les leçons d'aout obligent la gauche à juger de façon critique sa conduite, à signaler avec objectivité ses erreurs politiques qui d'une façon ou d'une autre provoquent la défaite militaire du peuple ».

Une telle analyse autocritique est salutaire. Nous ne pouvons que nous en féliciter. Il faut faire la critique des erreurs passées. Mais il faut la faire publiquement, devant le prolétariat bolivien et international. Camarades du POR loriste, camarades lambertistes en France, pour éduquer le prolétariat, seule la vérité est révolutionnaire !

Il est encore difficile de mesurer aujourd'hui l'ampleur de la défaite. Le régime Banzer repose dès sa naissance sur une planche pourrie : l'alliance entre l'armée, la Phalange (parti de la droite la plus conservatrice et ex-ennemi du MNR) et le MNR n'a que peu de chances de se consolider. Banzer s'est attaqué d'abord aux étudiants pour les écraser. Mais déclencher la bataille sur tous les fronts « à chaud » serait une erreur : c'est pourquoi il a besoin du MNR pour se donner un vernis de légalité, et tenter de neutraliser provisoirement une fraction des mineurs et des paysans.

Le destin de la coalition gouvernementale actuelle dépendra notamment de l'intervention de l'avant-garde révolutionnaire.

L'expérience bolivienne confirme une fois de plus la justesse de l'analyse mainte fois soulignée par la IV<sup>ème</sup> Internationale, selon laquelle « les tensions sociales explosives, et les ressources économiques restreintes du capital, n'accordent aucune base durable à un régime de type réformiste dans la plupart des pays d'Amérique Latine. Celui-ci n'est compatible, pendant une certaine période qu'avec une passivité des masses. Dès que celles-ci se mettent en mouvement, et débordent les directions conciliatrices anciennes et nouvelles, il n'y a qu'un choix fondamental : ou bien avance du processus révolutionnaire jusqu'à la prise du pouvoir par le prolétariat allié à la paysannerie pauvre, avant tout par la destruction de l'armée bourgeoise et de tout l'appareil d'Etat répressif de la bourgeoisie ; ou bien établissement d'une dictature militaire de type répressif, l'armée restant plus que jamais le dernier « parti » bourgeois stable d'Amérique Latine ». (Déclaration du SU de la IV<sup>ème</sup> Internationale).